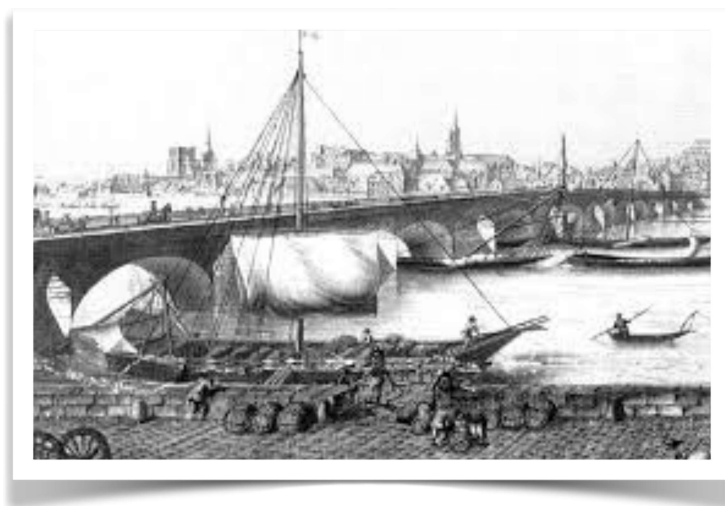


**A partir du XIII<sup>ème</sup> siècle**, le vignoble est mentionné plus fréquemment et **en 1439**, apparition d'un prix lié au vin.

**Au XVII<sup>ème</sup> siècle**, la superficie du vignoble double, le développement de la navigation fluviale sur la Loire facilite son transport jusqu'à Paris. Là, les vins de la région Roannaise sont connus sous le nom de « vin d'Arnaison », ancienne dénomination de Renaison.



**Peu après la Révolution Française**, on estime que près de 60 000 hl par an approvisionnent Paris.

**Dès 1762**, le vin du Beaujolais concurrence de plus en plus efficacement le vin du Roannais sur le marché parisien grâce à une meilleure organisation commerciale et une qualité probablement supérieure. Certains témoins au début du XIX<sup>e</sup> siècle déplorent que la recherche de la quantité pour un marché de plus en plus local, moins exigeant sans doute, se fasse aux dépens de la qualité.

**En 1880**, le développement du vignoble est fortement amoindri par l'arrivée du Phylloxera, la concurrence des vins du midi (dont le transport est facilité par le développement des réseaux routiers et ferroviaires) et l'exode rural.

**On parlait autrefois de plusieurs côtes**: la Côte de Renaison, la Côte d'Ambierle, la Côte de Saint André.

C'est l'abbé Auguste Lamblot qui **en 1943** emploie pour la première fois la dénomination de Côte Roannaise, adoptée par souci de simplicité et de lisibilité.